



©DR

École des Ursulines de Mons

Un aurevoir aux religieuses

Ursulines après 375 ans de présence

ARNAUD MICHEL

« *Mémoire d'école* » vous emmène, en ce mois d'octobre, dans le chef-lieu de la province de Hainaut, à Mons. Votre magazine vous propose de partir à la découverte de l'histoire de l'école des religieuses Ursulines qui verra les dernières religieuses quitter l'établissement après 375 ans de présence ininterrompue dans la cité du Doudou.

Si elles n'ont plus un rôle actif et pédagogique dans l'école, sœur Annie, sœur Maria-Pia et sœur Anne occupent encore pour quelques semaines les bâtiments du « *Blanc caillou* » jouxtant l'école. Nombre de livres, de documentation, de connaissances et d'envie de les partager à l'appui, les religieuses ont pris le temps de nous conter l'histoire de l'école et d'Angèle Merici, fondatrice de la « *Compagnie de Sainte-Ursule* » en 1535.

« *Sainte-Angèle a comme pédagogie spirituelle la force de l'unité, l'attention à la personne et la relation fondée sur l'amour* », débute sœur Annie. « *Si son credo était « former la personne », elle n'a pourtant jamais fondé d'école. Les pédagogues de l'époque s'en sont approprié les principes.* »

Ce sont ses héritières, les religieuses Ursulines qui fonderont des écoles. Dont celle de Mons en 1648. Une première tentative remonte même à 1633. L'accord du roi d'Espagne Philippe IV n'avait pas été sollicité et l'école n'avait dès lors pas pu ouvrir ses portes. C'est chose faite, donc, en 1648 où il a fallu rapidement ouvrir 6 classes. L'école était originellement implantée dans l'« *intra-muros* » actuel, à l'ombre de la collégiale Sainte-Waudru.

Rapidement, l'école et la communauté religieuse connaîtront un essor qui amènera l'acquisition et la construction de nouveaux bâtiments dont le monastère. Celui-ci comprenait, entre autres, la chapelle, l'oratoire privé des religieuses, le bâtiment des pensionnaires et le corps de logis de l'école.

Continuer à enseigner coûte que coûte

Le développement continue malgré les aléas de l'Histoire. Lors de la Révolution française, après avoir subi réquisitions et confiscations, les religieuses sont expulsées. Qu'à cela ne tienne, elle se mobiliseront pour assurer la continuité de l'enseignement dans d'autres endroits de la ville.

Vinrent ensuite les deux guerres mondiales. Durant la Grande Guerre, les Allemands réquisitionnent les bâtiments pour en faire un hôpital. De nouveau,



les religieuses sont expulsées mais se mobilisent pour poursuivre leur mission éducative.

Malheureusement, la Seconde Guerre mondiale sonnera le glas des bâtiments en centre-ville. Ils ne résisteront pas aux bombardements de 1940, 1942 et du 10 mai 1944. « *Après 1945, la communauté a acheté des terrains en bordure du centre-ville afin de reconstruire un établissement grâce aux dommages de guerre* », explique Pierre Dufour, président du Pouvoir organisateur.

Mais tout cela ne s'est pas fait en un jour. Il faudra attendre 1957 pour que professeurs et élèves prennent possession du « *bâtiment jaune* » bien connu des Montois. Toute l'aile gauche est occupée par les Sœurs qui doivent même créer une seconde communauté en 1976, en s'installant dans des bâtiments adjacents : « *le « Caillou blanc »* ».

Dans l'histoire récente, l'école sera victime d'un incendie dû à la foudre, en 2011. Le feu emporte les toits de l'aile droite et les archives qui se trouvaient dans les combles. Mais comme à chaque fois, l'école s'en relèvera. Cette partie des infrastructures accueille désormais des salles polyvalentes et des bureaux. « *Nous en avons profité pour relever les toits et créer un étage exploitable supplémentaire* », précise Pierre Dufour.

En 375 ans de présence, les religieuses Ursulines auront laissé une trace indélébile dans le cœur de la cité du Dragon. Leur héritage - architectural et spirituel - perdurera encore longtemps chez les 2600 élèves actuels et plus largement, sans aucun doute. ■



« Le fait qu'il n'y ait plus de Sœurs doit être vu comme de la transmission et non comme de la désolation »

Ces paroles de sœur Annie résument à merveille l'entretien que nous avons eu avec elle et ses deux consœurs, sœur Anne et sœur Maria-Pia. « Les Ursulines ont rénové l'enseignement. Les écoles étaient fondées pour la formation et pas pour le recrutement de la communauté », explique sœur Annie. « Le fondement était un enseignement pour toutes les jeunes filles. Dès le 17^e siècle, il y avait un internat, un externat, une école gratuite, une école du dimanche et une école d'une heure pour permettre à celles qui travaillaient de venir à l'école pendant leurs pauses. Nous sommes sur les mêmes principes aujourd'hui avec de l'enseignement secondaire général, technique, du primaire et du maternel. » La mixité en plus depuis 1986. « C'est une des richesses de notre école. Faire se rencontrer des élèves différents », renchérit Pierre Dufour, président du PO.

Tout cela selon le charisme de Sainte-Angèle. « Une éducation fondée sur la personne, au sein d'une communauté, insiême en latin et pour servir celle-ci, serviam en latin », précise encore sœur Annie. « Faire attention à la personne. Même ceux qui n'ont pas la foi peuvent s'y retrouver. Les directions et les enseignants peuvent s'y retrouver. » Pierre Dufour confirme encore une fois : « beaucoup de professeurs sont d'ailleurs engagés dans l'enseignement des Ursulines. »

Parmi les disciplines, certaines émergent rapidement : « le calcul, les langues, la couture, le dessin, le sport... Avec chaque fois, une notion d'excellence », précise, non sans fierté, sœur Annie. Le sport et la santé sont d'ailleurs toujours bien au centre du projet éducatif des Ursulines de Mons. En effet, les élèves et les professeurs profitent de 4 halls sportifs dans lesquels évoluent élèves du primaire et du secondaire dans un joyeux mélange.

L'innovation comme moteur

L'enseignement des Ursulines est ancré dans son temps. « Notre devise est : si selon les temps et les lieux, il faut changer, faites-le ! », récite sœur Annie.

Une devise propagée à travers le monde, d'Europe jusqu'en Asie, en passant par l'Afrique. Des établissements ont fleuri aux quatre coins du monde au cours des siècles passés. Une des dernières écoles a été fondée au Cambodge il y a environ 10 ans.

C'est avec émotion mais avec le sentiment du devoir accompli que les Sœurs quitteront Mons en fin d'année. Elles ont été célébrées ce 14 octobre dernier. D'abord dans l'école où des animations pour les anciens professeurs et anciens élèves étaient organisées. Ensuite, par une célébration en la collégiale Sainte-Waudru.

Le « Caillou blanc » semblera bien vide dans quelques semaines. Même si leur rôle était plutôt de l'ordre de la « simple » présence, les Sœurs faisaient partie intégrante de l'établissement. « Quand on devait traverser la cour, on avait du mal à aller vite là où l'on devait aller. On était interpellées, on recevait beaucoup de questions », sourit sœur Anne qui a tout connu dans l'école montoise puisqu'elle y a été élève et professeur. Elle est également la nièce de la dernière religieuse à avoir occupé le poste de directrice. La boucle est bouclée... ■ AM



Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be